

Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada, Québec*, Éditions du Septentrion, 2010, 423 p.

Daniel Long

Réinventer l'engagement communautaire
Numéro 30, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005889ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1005889ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Long, D. (2010). Anne Gilbert (dir.), *Territoires francophones : études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada, Québec*, Éditions du Septentrion, 2010, 423 p. *Francophonies d'Amérique*, (30), 193–195. <https://doi.org/10.7202/1005889ar>

*TERRITOIRES FRANCOPHONES :
ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES SUR LA VITALITÉ
DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES
DU CANADA*

Anne Gilbert (dir.)
(Québec, Éditions du Septentrion, 2010, 423 p.)

Daniel LONG
Université Sainte-Anne

Dans les études sur les minorités linguistiques, les modes d'appropriation de l'espace géographique sont sans nul doute une variable fondamentale pour évaluer le dynamisme de ces communautés. L'ouvrage *Territoires francophones* est un recueil de dix-huit textes qui portent sur le rapport des minorités francophones à leur milieu géographique, et il a l'objectif ambitieux de devenir « une référence incontournable pour qui s'intéresse à l'évolution de la francophonie canadienne » (p. 9). En termes plus précis, on cherche, dans ces études, à mesurer l'influence qu'exerce le lien étroit entre les collectivités francophones et leur territoire « sur la vitalité communautaire » (p. 9). La géographe Anne Gilbert, directrice du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et chercheure au Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM) de l'Université d'Ottawa, a dirigé ce projet. Elle souligne dans son introduction qu'elle a eu trois visées principales en colligeant ces textes, à savoir de « revenir au territoire autour duquel se construit la communauté, dans ce qu'il révèle de ses représentations et de ses projets », de se pencher sur « la pertinence du milieu pour l'analyse de la vitalité communautaire » et de proposer « la localité, espace du quotidien, comme échelle à privilégier » (p. 12) dans l'analyse de la vitalité linguistique. Le livre est divisé – dans une perspective thématique – en cinq parties, dont la dernière consiste en une copieuse conclusion qui synthétise les résultats de ces études en soutenant une thèse qui ne manquera pas de soulever le débat, à savoir que « le capital territorial des minorités francophones du pays serait assez mince » et

que ces dernières « utiliseraient peu les possibilités de la géographie [...] pour assurer leur développement et leur épanouissement » (p. 398).

D'un côté, *Territoires francophones* est une publication d'envergure en raison des nombreux articles substantiels qui la constituent et de sa riche bibliographie. Il s'agit de projets réalisés par des chercheurs chevronnés dans le domaine de la francophonie canadienne et par des experts en herbe, qui présentent les résultats de recherches menées dans le cadre de leurs études universitaires. La méthode, les bases épistémologiques et les assises théoriques sur lesquelles se fondent les auteurs sont décrites de manière claire et détaillée, bien qu'un peu diffuse dans certains cas. On y retrouve des textes qui devraient s'avérer singulièrement profitables aux nouveaux chercheurs, notamment « La présence française: une typologie des communautés francophones minoritaires du Canada » d'André Langlois et Anne Gilbert, « L'espace francophone des métropoles à forte dominance anglaise » des mêmes auteurs et « Entre racines et mouvement: l'identité dans la francophonie canadienne » de Marie Lefebvre. Ces trois études réussissent à brosser un tableau synthétique de la corrélation entre vitalité linguistique et géographie, tout en ouvrant des perspectives d'avenir pour les minorités francophones au Canada. D'autres articles traitent d'une question précise relative à un territoire donné; en l'occurrence, la plupart des francophones en milieu minoritaire y trouveront leur compte, quoique l'étude de la communauté franco-ontarienne occupe une place un peu plus grande dans le volume. Bref, ce recueil a le mérite d'explorer le territoire francophone canadien dans le sens large de la notion, en dépit du fait que les études de ce type ont souvent « la fâcheuse propriété d'éliminer une composante de plus en plus importante des minorités francophones hors Québec, celle de la population immigrante pour qui le français, s'il n'est pas la langue maternelle, reste néanmoins la première langue de communication au Canada » (p. 36).

En contrepartie, l'on peut se demander pourquoi moins de dix auteurs ont été sollicités pour collaborer à ce projet, alors qu'il existe plusieurs autres chercheurs de diverses universités qui auraient pu élargir le champ d'analyse qui y est présenté (il est précisé dans l'introduction que la parution de ce livre s'inscrit dans le cadre du projet « Vitalité communautaire des minorités francophones du Canada: effets de milieu et de réseau » [p. 11, note 1]). Ce fait pourrait en amener

certains à supposer que les articles retenus permettraient de mieux appuyer la position exposée dans la dernière partie (« Synthèse et conclusion ») de l'ouvrage, étant donné qu'on y reprend de nombreux points soulevés dans les sections précédentes. De plus, il est difficile d'éviter les redondances dans un recueil qui porte sur un sujet relativement pointu ; les redites dans *Territoires francophones* sont d'autant plus apparentes que certains collaborateurs ont rédigé plusieurs textes, soit en y définissant de nouveau la méthode ou l'approche théorique adoptée, soit en y répétant quelques résultats d'enquêtes qu'ils ont menées. La conclusion (cinquième partie) surtout, malgré son contenu ample, aurait mérité d'être condensée, en dévoilant davantage d'horizons nouveaux sur l'étude du territoire où évoluent les populations francophones en situation minoritaire.

Quoi qu'il en soit, ces quelques faiblesses d'ensemble ne réduisent en rien la valeur intrinsèque des textes qui composent le volume. Cette publication fournira vraisemblablement des renseignements précieux non seulement aux chercheurs, mais aussi au public qui est touché de près ou de loin par l'avenir du fait français au Canada. En ce sens, *Territoires francophones* a le potentiel d'éveiller les minorités francophones à l'importance d'organiser leur espace géographique – ou de leur rappeler cette réalité – afin de stimuler et de maintenir la vitalité linguistique.